

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 60,1-6I. Contexte

En préparation de notre texte, Isaïe 59, qui est un psaume de pénitence, exprime les reproches de Dieu et sa plainte de devoir traiter avec un peuple constamment révolté contre lui et se plaisant à enfreindre sa Loi. Bien qu'il soit créé à l'Image de Dieu pour le refléter, l'homme, tombé dans le péché qui le défigure, demeure prisonnier du péché, incapable d'en sortir, préoccupé de lui-même et courant à la perdition, si Dieu lui-même n'intervient pas et ne le défie pas. Mais Dieu, qui veut toujours sauver, viendra en Rédempteur, pardonnera les péchés, détruira les attachements au péché, et réussira l'Alliance éternelle.

Isaïe 60 annonce la déification de Jérusalem, représentant Israël, qui provoquera la conversion des Nations et leur venue chez elle, si bien que le Seigneur régénérera l'humanité. Dans le cadre de l'Ancienne Alliance, notre texte est seulement une promesse qui ne trouvera son accomplissement anticipé que dans l'Église de Jésus Christ ; mais, dans le cadre de la Nouvelle Alliance dans laquelle nous sommes, cette promesse, déjà parfaitement réalisée dans le corps de Jésus ressuscité, est seulement réalisée d'une façon cachée et humble dans l'Église, et n'est donc perceptible que dans la foi. Dès lors, nous attendons la réalisation plénière et glorieuse de la Promesse à la Parousie du Seigneur. Cette attente est cependant joyeuse, parce que la Promesse est accomplie en Jésus qui vit dans l'Église par le Saint-Esprit. C'est ce Mystère du Christ commencé que célèbre la fête de l'Épiphanie du Seigneur : la joie du « déjà réalisé » dont nous bénéficions dans la foi, et du « pas encore réalisé » dont nous bénéficierons dans la vision béatifique. D'où la plupart des verbes de notre texte sont au futur. Nous considérerons le sens chrétien de notre texte : sans laisser de côté Jésus Christ qui reste central, ce passage d'Isaïe, et même nos trois lectures parlent plus spécialement de l'Église qui est la nouvelle Jérusalem. Voyons comment cette prophétie s'accomplit dans l'Église.

II. Texte1) Splendeur de l'Église sainte par la lumière du Christ (v. 1-3)

- v. 1 : « *Debout, resplendis* » : L'Église peut se lever et illuminer, parce que le Verbe de Dieu, qui est la lumière, s'étant fait enfant, est venu dans les cœurs fidèles à la Noël, et que le Sauveur garantit par sa présence le Salut de ceux qui se savent perdus sans son intervention salutaire. « *Ta lumière* » : il s'agit de la lumière de l'Église, qui ne vient pas d'elle mais vient du Christ qui la lui a donnée ; c'est même pour cela que le Verbe s'est incarné.

« *La gloire du Seigneur a brillé sur toi* » : Cette lumière relève de la gloire du Seigneur, du Christ ressuscité et monté au Ciel. Ce n'est donc pas simplement la lumière du Verbe, c'est celle du Verbe incarné et ressuscité, possédant jusque dans son humanité la gloire de son Père. « *Sur toi* » : ceci souligne que cette lumière glorieuse surpasse infiniment l'Église : bien que l'Église en bénéficie, et qu'elle soit avant tout céleste (voir la descendance d'Abraham à la Sainte Famille B, p. 3), elle reste au-dessus de l'Église. L'image suggérée est celle du soleil éclairant la lune : comme la lune dans le ciel n'est brillante que de la lumière du Soleil très élevé, ainsi l'Église céleste, qualifiée d'abord d'une et sainte, puis de catholique et apostolique, n'est brillante que du Christ Jésus ressuscité et glorieux.

- v. 2 : Il est annoncé que la terre et les peuples recevront cette lumière de l'Église. Le monde est dans les ténèbres parce qu'il ignore ou rejette le Christ qui l'illuminerait, mais l'Église, qui reçoit et connaît la lumière du Seigneur Jésus, la reflète visiblement sur

les peuples enténébrés qui s'inventent des bougies et des loupes qui éclairent à peine leur état de perdition. De même que la terre, pendant la nuit, ne reçoit la lumière du soleil invisible que par la lune, ainsi les hommes dans leur nuit ne peuvent connaître le Christ que par l'Église. « *La gloire du Seigneur brille sur toi* », littéralement « *sera vue sur toi* », ce qui veut dire que les hommes verront uniquement sur l'Église lumineuse la gloire du Christ. C'est plus ou moins une répétition du v. 1, destinée à nous convaincre que les membres de l'Église doivent toujours briller de la lumière du Christ glorieux. Quand l'Église ne la reçoit plus et n'annonce plus le Christ Jésus, elle est ténèbres, et le monde la considère comme une société purement humaine ; mais quand elle cherche Jésus, Christ et Seigneur, imite sa vie, le prie comme Sauveur de la perdition, et parle de lui, elle brille de la lumière du Christ, et le monde ne peut s'empêcher de le voir, même s'il le rejette.

- v. 3 : Les Nations et les rois, gisant dans les ténèbres et plongés dans la nuit de leur cœur, mais qui voient cette lumière éclairant tout, marcheront vers cette lumière glorieuse auréolant l'Église. Notons encore le futur comme au v. 2 : il nous enseigne que la conversion des Nations prendra tout le temps de l'Église jusqu'à la Parousie de son Seigneur. Ceci nous révèle deux choses :
- a) Le Plan de Dieu est que tous les hommes sont appelés à connaître et à rencontrer le Christ par l'Église et dans l'Église.
  - b) Si l'Église brille de la lumière du Christ, bien des personnes que nous ne connaissons pas sont attirées par cette lumière, et se mettent à chercher la vérité de leur vie, s'inspirent de sa doctrine et de ses œuvres, même si elles n'entrent pas encore dans l'Église par la foi.

Nous avons là un antidote contre le découragement, les hésitations, les déconvenues, la tristesse des chrétiens en nos temps troublés et violents, mais c'est à condition qu'ils restent unis au Christ, se réjouissent de sa victoire perpétuelle contre le mal, vivent de sa lumière et la rayonnent dans leur vie.

Ainsi, le v. 1 parle de l'Église recevant la lumière du Christ, le v. 2 de l'Église reflétant activement cette lumière, le v. 3 de l'Église lumineuse attirant les Nations.

## 2) Progrès des croyants vers la pleine lumière (v. 4-6)

- v. 4 : Jusqu'ici, il s'agissait seulement de l'Église sainte, brillant de la lumière du Christ par la volonté de Dieu de l'illuminer. Maintenant il va s'agir de ses membres déjà présents en elle ou venant d'y entrer. Le prophète, au nom de Dieu, la convie à se tourner vers ses enfants, car, touchés par la lumière du Christ, ils viennent à elle et désirent profiter du don divin qu'elle a reçu, mais sont peu conformes à ce qu'elle veut d'eux. Au début du verset, les verbes sont au passé : « *Ils se sont rassemblés* », « *Ils sont venus à toi* (ou : sont arrivés) ». C'est une allusion à leur conversion première ou récente en vue de mener une vie chrétienne meilleure, dans l'avenir, comme on le voit maintenant par les verbes au futur. Si l'Église sainte, en effet, est fidèle au Christ, il n'en est pas toujours de même de ses enfants : « *Tes fils viendront de loin* », parce qu'ils se rendront compte qu'ils ont péché et sont loin de Dieu, et « *Ils seront portés sur les bras* », parce qu'ils sont faibles, incapables de faire une longue marche. Or tous viennent à l'Église dans l'état de pénitence où ils sont. A chaque fête liturgique, comme à la Noël, une grâce particulière de Dieu en touche, qui veulent avancer dans l'union au Christ Jésus, dans l'amour de Dieu et du prochain.

Un sens complémentaire du futur des verbes est que, dans l'avenir, la grâce continuera de les pousser à la conversion et au progrès. Les paroles que l'Église vient d'entendre raffermissent son espérance et lui apportent la consolation spirituelle.

- v. 5 : « *Alors tu verras et tu seras radieuse* » : De voir ses enfants pénitents, fidèles et progressant par la grâce de Dieu qui ne leur manquera jamais, l'Église est dans la joie. La vraie joie de l'Église n'est pas tellement de voir les chrétiens en nombre que de voir les chrétiens chercher le Christ et marcher ensemble, dans le souci de leur unité, en gardant leur amour pour elle. « *Les trésors ... des nations* » est une traduction sous forme de commentaire, exprimant les productions et les richesses terrestres du monde et des Nations dont les chrétiens profitent, et qu'ils mettent à la disposition de l'Église pour sa mission universelle.
- v. 6 : « *Chameaux et dromadaires* » sont les animaux du désert qui transportent les produits et les richesses d'un pays vers un autre. Ils représentent, me semble-t-il, les baptisés qui ont quitté l'Église et vivent selon le monde, peut-être aussi des juifs qui rejettent Jésus Christ, et certainement des païens de Madian et d'Épha, contrées situées à la proximité orientale de Canaan, leurs habitants étant célèbres pour leur commerce. Tous ceux-là quitteront leur vie pécheresse et vaine, et s'engageront dans le dénuement, dans le désert de leur cœur et de leur façon de vivre, pour exprimer leur désir de se convertir au Sauveur des hommes. Ils ont trouvé la pauvreté qui dispose à la véritable attitude devant Dieu : l'offrande d'eux-mêmes à Dieu et leur louange du Christ. Leur présent est l'or et l'encens dont nous verrons le sens dans l'évangile.

### Conclusion

Cette prophétie, montrant comme déjà réalisée la Promesse de l'Église dans le Christ, s'est en fait réalisée depuis deux mille ans par cette foule de chrétiens qui ont cru en Jésus Christ et ont été fidèles à son Église, et se réalisera aussi dans l'avenir. Mais – il faut le noter – le texte ne parle pas de statistiques, de quantités mesurables, mais de comportements humains à l'égard du Salut : les uns, de conversion et d'accueil de Jésus ; les autres, de progrès et d'attachement à l'Église ; d'autres encore, d'offrande de soi et de louanges de Dieu. Il suffit de songer aux origines de notre religion, lorsqu'il n'y avait encore que douze Apôtres et cinq cent frères : ils étaient déjà l'Église qui répandait la lumière du Christ et qui s'est répandue peu à peu dans le monde entier, comme on le voit aujourd'hui.

Ce texte permet de compléter ce que nous avons vu du sens de la Promesse, à la fête de la Sainte Famille B. Là il était dit que ce terme de « Promesse » était ambigu, puisque « promettre » de donner ne signifie pas « donner », alors que le Fils incarné et le Saint-Esprit, appelés la Promesse, sont déjà donnés. Dans la Bible la Promesse porte à la fois sur ce qui n'est pas encore et sur ce qui est déjà. On pourrait expliquer cela en disant que, tantôt la Promesse est ce qui a été promis jadis et est présentement donné, et tantôt est ce qui est promis présentement et sera donné dans l'avenir. Mais cette explication ne fait qu'exposer un fait et deux moments du temps, et elle n'explique rien. C'est du côté du don promis que doit venir l'explication : on a alors le don prédit, d'un côté, et le don effectué, de l'autre. Or, il y a une réalité qui unit et contient ces deux modalités du don, et qui est un élément essentiel que nous allons voir. Analysons donc cette notion complexe qu'est la Promesse :

- a) En hébreu, les termes « promesse et promettre » n'existent pas, et dans la Septante ils sont très rares (12 fois seulement), alors qu'ils se trouvent 71 fois dans le Nouveau testament (qui est pourtant cinq fois plus court que l'Ancien). Or l'Ancien Testament est par excellence le temps de la Promesse, et le Nouveau Testament celui de l'exécution de la Promesse. En fait, la notion de la Promesse existe abondamment dans l'Ancien Testament, mais elle est exprimée par de nombreux termes, dont les principaux sont « parler » et « dire », et par de nombreuses annonces de faits qui se réaliseront dans l'avenir. La Promesse est donc liée à la Parole de Dieu ou plutôt à de multiples paroles concrètes de Dieu, porte sur beaucoup d'objets, est évoquée dans diverses circonstances, et court à travers tout l'Ancien Testament. C'est seulement à la venue du Verbe incarné et de son Esprit Saint que tout cela a pris le nom

de « Promesse ». Car, le Christ ramassant et remplissant tout l'Ancien Testament en lui, le Nouveau Testament a pu donner le seul terme de Promesse à tout ce qui avait été annoncé dans l'Économie ancienne. Au fond, ce que l'Ancien Testament dit de la Promesse d'une façon estompée et éparpillée, le Nouveau Testament le met en évidence et l'unifie.

- b) La Promesse implique dans le moment présent un signe de la réalisation future de ce qui est promis. En dehors de la parole qui l'annonce, un signe extérieur n'est pas toujours donné dans les promesses que les hommes font entre eux, parce qu'il s'agit de choses qui sont à leur niveau et sont possibles, mais les promesses que Dieu fait dépassent l'homme et sont vues comme impossibles par lui (p. ex. Isaac promis à Abraham : voir la Sainte Famille B). Aussi, Dieu donne-t-il un signe de ses promesses : les étoiles montrées comme descendance céleste d'Abraham, le temple montré comme représentant le peuple de Dieu, le règne de David et de Salomon suscité en vue du règne du Christ, la grossesse d'Élisabeth annoncée à Marie par l'Ange comme signe de l'Incarnation. Or, chaque fois, le signe donné est une anticipation de ce qui est promis. Le terme exact de ce signe est « le gage » : il est du même ordre que l'objet de la Promesse. Le sens de « promettre » comprend donc aussi celui de « donner en gage » (et « engager », pris dans son premier sens). Et le gage est grand ou petit, selon que l'objet promis est grand ou petit : afin qu'Abraham sache que sa descendance sera céleste, Dieu montre comme gage les étoiles du ciel (ce qui est évoqué aussi en Dn 12,3 ; Ap 12,1) ; mais, quand la Promesse est Jésus Christ, c'est le plus grand des enfants de la femme, Jean Baptiste.
- c) C'est à cause du gage que la Promesse est dite comme n'étant pas encore donnée et comme étant déjà donnée. La Promesse comprend donc deux choses : un gage et la réalisation de la Promesse. Ceci se comprend facilement pour ce qui concerne l'Ancien Testament, mais il en est de même dans le Nouveau Testament où le Christ est pourtant la Promesse. Or, s'il est en lui-même la Promesse réalisée pleinement, il est aussi la Promesse pour nous, c.-à-d. pour que la Promesse se réalise en nous, ce qui ne s'est pas encore fait en nous. Dès lors, le Christ Jésus est également le gage que Dieu nous donne. Il faut dire la même chose du Saint-Esprit qui est appelé à la fois « *la Promesse du Père* » (Ac 2,33) et « *le gage ou les arrhes* » (2 Cor 1,22) ; voir aussi Eph 1,13-14. De plus, puisque la Promesse et son gage sont liés au Fils incarné et au Saint-Esprit, il s'agit, en dernier ressort, de la Sainte Trinité qui est la Promesse définitive et ultime, et dont le gage intérieur pour le Père est le Fils et l'Esprit venant de lui ; et finalement pour nous ; de même que le Seigneur Jésus et le Saint-Esprit nous sont déjà donnés pour qu'ils nous soient pleinement donnés dans le Ciel, ainsi Dieu se donne déjà maintenant à nous pour que dans la Béatitude éternelle nous devenions Dieu. Comme Paul le dit en 1 Cor 15,28, dans le Plan du Salut, la Promesse sera parfaitement réalisée quand « *Dieu sera tout en tous* ».
- d) Faisons-en l'application à notre texte. La Promesse au sujet de la nouvelle Jérusalem attirant toutes les Nations a pour gage la manifestation du Seigneur aux fils repentants de la Jérusalem d'Israël, exprimée dans cette prophétie d'Isaïe. Mais pour nous, ce texte évoque la Promesse de l'Église triomphante du Ciel, la Jérusalem céleste, qui a pour gage l'Église actuelle et temporelle en marche vers le Ciel. Ainsi, notre Église présente est à la fois l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe et le gage de sa réalisation parfaite et définitive dans le sein du Père.

En résumé, « promettre », de la part de Dieu, c'est garantir en parole et par un gage le Salut de Dieu, qui appelle tous les hommes et que les croyants dans le Christ obtiendront en plénitude dans le Ciel.

### Épître : Ephésiens 3,2-3a.5-6

#### I. Contexte

Ce chapitre 3 termine la première partie de la lettre aux Éphésiens, laquelle partie traite du « Mystère du Salut contenu dans le Christ total » :

- En Eph 1, Paul expose la suprématie du Christ récapitulant en lui toute l'Histoire du Salut.
- En Eph 2, il expose la gratuité du Salut par le Christ Jésus qui, en lui et dans son Église, réconcilie juifs et païens.
- En Eph 3, il parle du Mystère du Christ, caché en Dieu de toute éternité, et maintenant révélé à tous les hommes ; mais, comme ce Mystère est divin, Paul insiste sur la nécessité de la foi dans le Christ, pour accéder à son contenu et progresser dans sa connaissance.

Nous avons ici le début du chapitre 3 : il présente la manifestation du Mystère du Christ, donnée à Paul et révélée aux Apôtres et aux prophètes pour le Salut de toutes les nations. La Promesse sera signalée, appliquée à l'Ancien Testament, réalisée en Jésus Christ, et partagée par les païens qui croient en lui.

## II. Texte

### 1) Le Mystère du Christ dans l'Église des Apôtres (v. 1-3)

- v. 1 (omis) : Bien qu'il soit à peu près au milieu de sa lettre, Paul redit son nom et souligne sa qualité de prisonnier du Christ Jésus comme il le dira encore en 4,1. C'est qu'il a quelque chose d'important à communiquer aux Éphésiens en liaison avec le contenu des chapitres précédents, et qu'il s'adresse à des païens convertis qui ne font plus le lien de leur Église avec Israël. On sait que, lors de sa conversion, il avait appris, par la bouche d'Ananie, que le Seigneur Jésus l'avait choisi pour porter son nom à toutes les nations, tant païens que juifs (Ac 5,15). Pierre et l'Église d'Antioche avaient timidement ouvert dans l'Église-mère de Jérusalem une brèche pour l'entrée des païens, mais Paul l'a ouverte toute grande, si bien que les Apôtres s'étaient mis à faire de même. Ce ne fut pas sans une grande souffrance pour lui de quitter le judaïsme auquel il était fortement attaché, mais non plus sans une grande joie d'avoir trouvé Jésus Christ qu'il cherchait sans le savoir, dans la Loi et les Prophètes, et donc d'être le prisonnier du Christ et de sa mission, lui qui, à ce moment-là, était dans une prison à Rome.
- v. 2 : Paul commence par rappeler aux Éphésiens la grâce qu'il a reçue pour eux, et qu'ils ont reconnue, à leur conversion, comme leur étant destinée par Dieu pour leur salut. Il estime nécessaire un tel rappel, parce que les Éphésiens, se laissant encore influencer par la gnose païenne, pensaient que le Salut pouvait venir de l'homme, qu'ils pouvaient trouver Dieu autrement que par l'Évangile des Apôtres, que Jésus Christ n'est pas le tout de Dieu et le tout de l'homme, et que Paul avait dû trouver par lui-même ce qu'il enseignait. De telles pensées trahissaient le christianisme et le rabaisaient au niveau des autres religions. Paul réagit donc en leur rappelant que telle n'a pas été la doctrine qu'ils avaient acceptée de lui, en se convertissant et en croyant au Christ Jésus Seigneur.
- v. 3 : « *Par Révélation, le Mystère m'a été connu* ». Ce que Paul et les Apôtres ont enseigné est le Mystère du Christ, c.-à-d. le fait du Christ qui est si riche et si profond qu'il dépasse toute pensée et intelligence humaines et qu'il est inépuisable. C'est pourquoi Paul, ainsi que les Apôtres d'ailleurs, n'a pu le connaître que par « *une révélation* » de Dieu. Plus loin il donnera un aspect de ce Mystère, propre à détourner les Éphésiens de leurs erreurs ; pour l'instant il s'attache à en dire la grandeur qui surpasse tout ce que les hommes peuvent en savoir par eux-mêmes. Nous aurons encore l'occasion de parler du Mystère du Christ. Souvenons-nous que ce Mystère est célébré dans la Liturgie, spécialement dans l'Eucharistie.

## 2) Les caractéristiques salutaires du Mystère du Christ (v. 4-6)

- v. 4 (omis) : Paul dit aux Éphésiens que, s'ils voulaient s'en rappeler, ils peuvent se rendre compte qu'il est lui-même entré dans le Mystère du Christ, parce qu'eux-mêmes y ont été introduits par lui. Ce rappel indique que les Apôtres, Paul y compris, ont connu directement le Mystère, et que les chrétiens n'en ont connaissance que par les Apôtres de l'Église.
- v. 5 : Après avoir dit comment le Mystère, qui échappe à toute investigation de l'homme, a été connu et transmis par les Apôtres, Paul dit quand et par quelle puissance Dieu l'a révélé. Le Mystère du Christ était inconnu avant l'Incarnation, il est demeuré caché de tous les hommes, même de ceux qui scrutaient la Loi et les Prophètes. C'est seulement maintenant, avec Jésus Christ, qu'il a été révélé, et c'est seulement aux Apôtres et aux prophètes qu'il a été révélé par le Saint-Esprit. Trois choses sont dites là :
  - a) C'est seulement avec la venue de Jésus que son Mystère a été révélé, ce qui veut dire, d'une part, qu'aucune doctrine humaine ne le contient, et d'autre part, que l'Évangile lui-même rapporte le Mystère à la personne de Jésus, Christ et Seigneur. Avant d'être des idées et une doctrine, le Mystère est une personne, Jésus Christ qui est et manifeste tout le Plan du Salut de Dieu pour les hommes.
  - b) C'est par la puissance du Saint-Esprit, et donc aussi par la réception du Saint-Esprit, qu'on peut connaître ce Mystère. L'incroyant qui entend parler de ce Mystère et se fie à sa raison pour le comprendre s'en fait une fausse idée, se trompe de sujet ou y voit l'invention d'un esprit détraqué ; et le croyant qui pense de même fait pire : il trahit ce qu'il a appris de l'Église, il chasse le Saint-Esprit, il s'enfonce dans d'épaisses ténèbres, se rit du Mystère. L'esprit de tels hommes est intellectuellement inutile et moralement présomptueux.
  - c) C'est aux Apôtres et aux prophètes que le Mystère a été révélé. Ces prophètes sont ceux du Nouveau Testament. Alors que les Apôtres ont reçu tous les charismes, ces prophètes ont le charisme d'interpréter la parole de Dieu et du Christ, d'en donner le sens pour aider les auditeurs à mieux la vivre, selon l'Esprit. D'une façon moindre mais réelle, il y a aussi les chrétiens qui, à cause de leur baptême qui les fit prêtres, prophètes et rois, ont été saisis par la parole et l'Esprit du Christ, comme le furent les cent vingt frères à la Pentecôte, en accomplissement de la prophétie de Joël. Nous voyons donc que le Mystère du Christ est de l'ordre de la Parole et de l'Esprit de Dieu, qu'on ne peut le comprendre que dans la foi, et qu'on le trouve dans l'enseignement des Apôtres entretenu par l'Église.
- v. 6 : Une autre caractéristique du Mystère du Christ, que les Éphésiens ont besoin de redécouvrir, est que « la Promesse » destinée à Israël est donnée « *aux nations païennes en Christ Jésus par l'Évangile* », et qu'elles sont associées « au même héritage, au même corps et au même partage de la Promesse » qu'Israël ; littéralement c'est : « *cohéritières, concorporées et coparticipantes de la Promesse* ». Voici la signification de ces trois termes :
  - a) La Promesse, nous l'avons vu dans la première lecture, est tout ce que Dieu a annoncé pour le Salut de l'humanité et réalisé dans son Fils incarné et ressuscité, afin que ceux qui croient en lui deviennent ses fils adoptifs par le Saint-Esprit. La Promesse contient donc le Christ, l'Église et le Saint-Esprit.
  - b) En Christ Jésus, c.-à-d. dans l'union à Jésus qui est la Tête inséparable de son Église ; il faut donc que les membres de l'Église soient en communion avec le Saint-Esprit pour qu'ils bénéficient de la Promesse.
  - c) Les trois bienfaits de la Promesse ont comme préfixe : « les mêmes » ou « avecque » ou « co- ». Ces mêmes bienfaits sont ceux destinés à Israël. Mais en

Rm 17, Paul dit : « *Coféritiers du Christ* », puisque son Église contient également les nations converties à lui qui remplit la Loi et les Prophètes. Ainsi :

- l'héritage du Christ, c'est Dieu lui-même, la nature divine de Jésus, comme le prédisait le Ps 15,5 ;
- le corps du Christ, c'est son Corps mystique, l'Église de Dieu ;
- la participation au Christ, c'est le Saint-Esprit et ses grâces qui font prendre part au Christ total.

En bref, ces trois bienfaits sont : l'union à Dieu, l'unité des croyants, les grâces du Saint-Esprit.

- d) « *Par l'Évangile* », et donc ni par la Loi de Moïse telle que les juifs la comprennent en rejetant Jésus Christ, ni non plus par une doctrine étrangère, p. ex. la sagesse du monde ou la gnose païenne à laquelle les Éphésiens restaient attachés.

Les caractéristiques sur lesquelles Paul insiste se trouvent dans le Mystère du Christ, qui était caché en Dieu, qui surpasse toutes les doctrines humaines, qui ramasse la Promesse annoncée par Dieu dans l'Ancien Testament et réalisée dans l'Évangile, et qui a été révélé à l'Église des Apôtres et livré aux Nations comme à Israël, c.-à-d. à tous les hommes. Par leur foi dans le Christ, les Éphésiens sont la descendance céleste d'Abraham. A noter que l'expression « *coféritiers de la même promesse* » se trouve en He 11,9, que nous avons vu à La Sainte Famille B. Les Éphésiens ont une place bien plus élevée que celle des païens et même des juifs, qui ne croient pas au Christ Jésus.

## Conclusion

Ce texte a été choisi, parce que l'Église célèbre l'Épiphanie qui est la manifestation du Seigneur aux nations païennes. En effet, il parle seulement du Salut des Nations, encore qu'Israël y soit évoqué. Comme nous l'avons vu dans l'épître du 4e Avent B, dans la Pensée éternelle de Dieu la Promesse du Salut n'était pas destinée aux juifs puis aux païens, mais destinée à tous les hommes, bien qu'historiquement Israël, le premier, en eut connaissance. L'un des passages de l'Ancien Testament qui le prouvent et en est le tout premier est la promesse faite à Adam et Ève après leur Pêché ; donc longtemps avant Israël et pour tous les fils d'Adam. L'Épiphanie dit donc plus que la Noël où Israël fut spécialement le bénéficiaire. Les Éphésiens, qui, pour la plupart, sont des païens, entendent Paul leur parler du Salut et du Sauveur en termes et en événements de l'Ancien Testament, ce qui signifie que, convertis au Christ, ils doivent eux aussi s'instruire des Saintes Écritures, c.-à-d. de l'Ancien Testament, en le comprenant comme Jésus et les Apôtres le comprenaient. La première lecture, la prophétie d'Isaïe qui annonçait en voyant de loin le Salut universel, le disait déjà.

Le Plan de Dieu, commençant à la Création et finissant à la Parousie, est concentré dans le Mystère du Christ, révélé à l'Église, et exprimé sous forme de la Promesse qui, déjà réalisée et encore à obtenir, est à considérer comme le gage du Salut, et un gage d'une richesse infinie puisqu'il est l'humanité ressuscitée du Verbe de Dieu incarné. Paul expose tout cela par le terme de Mystère. Celui-ci, d'abord caché, puis révélé, et enfin complètement visible dans le Ciel, souligne le caractère assuré et éternel du Salut de Dieu, et les termes de « grâce », « révélation », « donné », « connu », « Apôtres et prophètes », « Esprit », « Évangile », « Jésus Christ » soulignent et expriment le gage multiple de ce Salut. Le Mystère du Christ, garanti par ce gage, nourrit l'espérance de l'Église : le Salut du monde entier est en bonne marche et se réalisera pleinement.

## Évangile : Matthieu 2,1-12

### I. Contexte

Après la présentation de Jésus au temple, rapportée par Luc, et peut-être un an passé, a lieu l'adoration des Mages, rapportée par Matthieu. Au chapitre 1, celui-ci a donné la généalogie de Jésus, il l'a introduite par ces termes : « *Genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham* », parce que Jésus est la Promesse, faite à David comme étant son fils qui règnera, et faite à Abraham comme étant sa descendance céleste sur la terre. Matthieu a ensuite narré l'annonce, faite à Joseph, de la conception de Jésus en Marie vierge. En rapportant, immédiatement après, l'adoration des mages, il a passé la naissance de Jésus et l'adoration des pasteurs, parce qu'il a suffisamment indiqué que Jésus venait des juifs, et parce que les juifs ont volontairement dédaigné sa naissance. D'une façon plus profonde, Matthieu veut montrer que l'Incarnation du Fils de Dieu dépasse toute compréhension humaine, et qu'il faudrait une révélation divine, accueillie dans la foi, pour la connaître.

Dans l'adoration des mages, Matthieu montre comment et pourquoi ceux qui attendaient charnellement le Messie n'ont pu le voir en Jésus, et ceux qui ne l'attendaient ni ne le cherchaient charnellement l'ont trouvé. Du coup, ce n'est pas tellement parce que l'Incarnation du Fils de Dieu dépasse l'intelligence de l'homme qu'elle ne peut pas être connue, c'est avant tout parce que, sa connaissance étant maintenant révélée (voir l'épître), les juifs ont refusé cette révélation et que les païens y ont cru. Notre texte va donc parler, d'une part, de l'illumination divine donnée aux juifs et aux païens, et d'autre part, de la bonne disposition des mages appelés, et de la mauvaise disposition de la Jérusalem charnelle. Pour simplifier, voyons l'attitude des mages par rapport à celle des juifs, et de deux façons.

### II. Texte

#### 1) Apparition du Mystère du Christ, confirmée par les Écritures

L'étoile représente l'appel du Christ Jésus enfant aux Nations, comme les anges du Ciel sont appelés par lui pour les pasteurs d'Israël. Quatre choses sont à dire sur le sens de l'étoile :

- a) L'étoile est un élément de la Création. Cela veut dire que la Création parle de Dieu, que Dieu se sert de sa Création, pour se révéler silencieusement à ceux qui n'ont pas été appelés à le connaître par sa Parole et par les Saintes Écritures (Dt 4,19-20). Étant le Fils de Dieu fait homme, Jésus peut agir dans le monde, éclairer l'humanité, illuminer des païens : en tant que Dieu, il crée tous les hommes à son Image, et en tant qu'homme, il peut se faire comprendre des hommes. Comme les Pères de l'Église le disaient : « L'âme humaine est naturellement chrétienne », c.-à-d. par son Incarnation, le Christ a rendu tous les hommes capables de croire en lui. Par l'étoile qui représente son action, Jésus enfant a donc appelé les mages.
- b) L'étoile est un astre de la nuit. De plus, chez les païens, il était certifié que les astres apportent la réponse aux questions que l'homme se pose dans la nuit de son cœur (chez nous, ce sont les horoscopes). C'est sans doute durant une nuit que les mages ont vu l'étoile, mais, comme l'étoile brillait aussi en plein jour pour eux, elle signifiait déjà que l'action et la parole du Christ surpassent toutes les solutions que les hommes peuvent trouver. On peut donc dire que les mages en furent frappés.
- c) L'étoile est un habitant du ciel. Ceci nous rappelle la Promesse de Dieu à Abraham d'avoir une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel, une descendance céleste qui figure Jésus Christ et tous ceux qui croiront en lui. Par la grâce du Christ, les mages sont disposés à savoir que le Messie des juifs vient du Ciel, et s'adresse à tous ceux qui cherchent les réalités supraterrrestres.



d) L'étoile voyage, elle parcourt un chemin, c.-à-d. une marche depuis un point de départ jusqu'à un point d'arrivée. Le point de départ est l'apparition de l'étoile en Orient, invitant les mages à partir à la recherche du Messie ; le point d'arrivée est son arrêt sur la maison où était Jésus. Quant au trajet qu'elle parcourt, c'est celui des cinq étapes du travail de la grâce de la chair à l'esprit <sup>1</sup> : les mages suivent l'étoile jusqu'au pays de Juda et disparaît (v. 1-2), ils écoutent les Écritures des chefs des prêtres, dans lesquelles l'étoile est annoncée (v. 3-8), ils obéissent à la Parole entendue et confirmée par la réapparition de l'étoile (v. 9-10), ils trouvent Jésus par l'indication de l'étoile et l'adorent (v. 11), et entrés dans le Mystère du Christ, ils retournent chez eux avec l'étoile dans leur cœur (v. 12).

Cette étoile vivante et conductrice, qui appelle et oriente vers la terre d'Israël, qui ébranle tout Jérusalem, qui s'efface devant la Parole de Dieu, qui suscite l'hostilité d'Hérode, qui approuve l'obéissance des mages, et qui s'arrête selon sa mission sur l'enfant Jésus, est un messager humble, obéissant et dissimulé du Mystère du Christ, de Dieu fait homme cachant sa divinité dans son humanité, sa puissance dans sa faiblesse, sa gloire dans l'humilité. Jésus en effet ne se présente pas en roi puissant, logeant dans un château et glorieux dans son peuple, mais sous la forme d'un enfant fragile, muet, pauvre, oublié même des habitants de Bethléem. C'est encore ainsi que le Mystère du Christ apparaît et est considéré aujourd'hui : il conduit à une Jérusalem indifférente, c.-à-d. à une Église pécheresse, préoccupée d'elle-même et feignant d'écouter sa Parole, mais il se dévoile à huis clos dans la maison de Marie à Bethléem, c.-à-d. dans l'Église sainte, soucieuse d'entretenir le Mystère du Christ caché mais vivant dans ses membres humbles et fidèles.

## 2) Découverte laborieuse et joyeuse du Mystère du Christ

Des païens, insatisfaits des biens terrestres et aspirant aux célestes, reçoivent la grâce du Christ de voir son étoile qui les appelle d'une façon pressante mais délicate, impérieuse et pourtant respectueuse de leur liberté. Se référant à des informations données par des juifs exilés jadis [Nb 24,15-19], et guidés par l'étoile qui les oriente, ils partent vers la Judée : ils quittent leur milieu, leurs occupations, leur appréhension, la mentalité et la culture de leur pays, et vont vers la ville qui est seulement pour eux la capitale des juifs et du Messie.

Arrivés à Jérusalem, les mages sont déçus, lorsqu'ils apprennent que le peuple du Messie ignore sa naissance et le lieu où il serait. L'étonnement se joint à leur déception, quand leur question, si simple et normale à leurs yeux, ébranle et bouleverse Hérode, le roi, et tout Jérusalem, suscite la méfiance, blesse leur amour-propre, fait injure à leur savoir, s'immisce dans leur domaine, porte atteinte à leur justice, leur fait craindre une manœuvre de ces intrus de haut rang, et puis pousse les grands prêtres et les scribes, malgré eux et pour faire belle figure, mais aussi sur l'ordre d'Hérode, le dictateur haï et soumis à Rome, à répondre par les Saintes Écritures où doit naître leur Messie, sans pour autant s'engager à aller à Bethléem. Quelle contraste entre des étrangers ignorants qui acceptent et sont heureux de s'instruire de la parole de Dieu, et les savants de la Loi qui voient dans la Parole de Dieu un objet d'étude et de discussion, digne de leur importance. Les mages remarquent bien tout cela, mais n'en sont pas impressionnés, veulent être instruits, insistent pour mener à bien leur recherche, remercient ceux qui, malgré leur étonnement et leur indifférence, leur ont répondu, et ils sont si bien décidés à aller à Bethléem qu'Hérode, inquiet, les y envoie et leur demande de revenir le renseigner.

Uniquement préoccupés des renseignements de la parole de Dieu qui confirme et éclaire les inspirations de l'étoile, sans se scandaliser d'un peuple de croyants qui ne croient pas, sans juger ces chefs qui attendaient théoriquement leur Messie, mais qui ne se dérangeaient pas

<sup>1</sup> Voir Gérard Weets, *Étapes bibliques et liturgiques du cheminement pédagogique de la Grâce*, Éd. Source des Pères, 2017.

pour le faire venir à Jérusalem, l'introniser et l'acclamer, les mages croient, obéissent et partent seuls. Alors, l'étoile réapparaît en récompense de leur courage, les réjouit, et les précède jusqu'à la maison de Bethléem où habite celui qui est maintenant leur céleste et divin Messie.

Après tant d'avatars qui ont chassé tout ce qui leur restait de pensées humaines, et devenus pauvres de cœur, ils ne s'étonnent pas de trouver dans cet enfant de Bethléem un piètre Messie aux yeux des hommes, ils découvrent sa divinité humiliée dans la chair, et ils croient au Dieu caché dans ce bambin. Leur foi au Messie divin n'est pas différente de celle qu'ils avaient avant de quitter leur pays, mais leur persévérance à le rencontrer a purifié leur foi et a obtenu la grâce d'être illuminés sur le Mystère du Christ. Car les présents qu'ils avaient emportés en offrande au Messie, l'or, l'encens et la myrrhe, correspondent à ce qu'ils voient de cet enfant : l'or destiné à un roi ; l'encens voué à un Dieu ; la myrrhe aromatique dévolue à un mortel, car, entre autres usages, elle servait à ensevelir les morts. Tel est bien le Messie véritable : le Verbe fait chair, régnant glorieusement par la Croix.

La dernière épreuve à surmonter pour les mages est de ne pas retourner chez Hérode comme ils l'avaient promis, de devoir constater que le Messie n'est plus pour ceux qui prétendaient l'attendre. Pour nous, cela veut dire que les chrétiens qui ont découvert le Mystère du Christ dans l'Église sainte doivent accepter de souffrir du rejet de Jésus, Christ et Seigneur, par des baptisés qui ne le cherchent pas ou ne veulent pas vivre son humiliation. Matthieu dira, après notre texte, le motif pour lequel l'inspiration de Dieu a demandé aux mages de ne pas retourner chez Hérode, mais ici les mages, sans rien avoir demandé, obéissent à celui qui les avait appelés : ils retournent chez eux, joyeux d'avoir vu et adoré les vrai Roi des juifs, Jésus Christ, et découvert son Mystère, et attristés sans doute de savoir que tant d'hommes ne le connaissent pas.

## Conclusion

Où est la glorieuse Jérusalem annoncée par le prophète Isaïe ? On ne la trouve pas dans la capitale palestinienne qui abrite ses chefs et leur peuple récalcitrants et ombrageux ; elle est à Bethléem dans la petite maison qui héberge Marie, vierge, et Jésus, son enfant. L'une est grande, avec un roi apprécié de César, maître du monde, avec un temple éblouissant, que l'on venait de loin, admirer, avec les Saintes Écritures préservées des manipulations désastreuses et des interprétations arbitraires. L'autre est petite, avec un enfant fragile, des parents inconnus, dans une maison qui ne leur appartient pas. Mais l'une est vide de Dieu, tandis que l'autre contient le Fils du Dieu vivant. L'une reflète ostensiblement la gloire humaine, est jalouse de son indépendance brimée, est près de disparaître ; l'autre rayonne invisiblement de la gloire divine sur toutes les nations, appelle les juifs, accueille les païens, contient en germe la Jérusalem céleste.

Cet évangile nous révèle un autre aspect de la Promesse : la petitesse, l'insignifiance, l'abaissement, dans lesquels se cachent la grandeur, la puissance, la vie de Dieu. Cet aspect se trouve déjà dans l'Ancien Testament, chez ceux qui attendaient l'apparition de la Promesse : Abraham rejetant son passé, Moïse renonçant à la sagesse de l'Égypte, David soumis au Seigneur, les prophètes persécutés, les Pauvres de Yahvé négligés. Mais c'est avec l'Incarnation du Fils de Dieu que cet humble aspect s'exprime en plénitude. Paul l'écrivait : « *Notre Seigneur Jésus Christ, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2 Cor 8,9), et Pierre : « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous élève au moment de sa visite* » (1 Pi 5,5-6). Jésus le disait aussi : « *Ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu* » (Lc 7,15), et encore à ses disciples : « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22,23). Tel est le gage parfait que le Christ glorieux nous donne en cette fête de l'Épiphanie de lui-même : son enfance cachant sa divinité, sa personne dédaignée par son peuple et révélée à des étrangers oublieux d'eux-mêmes.